

Marie – confiance et consolation

En ce jour de l'Assomption, vous êtes nombreux en pèlerinage à Notre Dame de La Salette, comme vous étiez nombreux à Notre Dame des voyageurs à Vers. En ce 15 août je voudrais élargir nos horizons pour admirer la foi de tous ceux qui dans le monde se confient à Marie, celle que Dieu a choisie parmi les femmes pour manifester sa tendresse aux hommes de toutes races et religions.

Pour eux, Marie c'est un peu leur secours maternel, comme on crie « *maman* » quand le danger nous surprend. Chaque année des pèlerinages rassemblent des foules au nom de Marie. Ils en reviennent réconfortés et encouragés par la foi des autres.

Il y a beaucoup de sanctuaires en France où l'on confie nos joies et nos peines, mais je voudrais vous partager aujourd'hui des exemples hors de nos frontières. En ce temps où les peuples émigrent, à la recherche d'un travail ou de plus de liberté, j'ai pensé à l'Afrique dont on parle beaucoup ces jours et où vivent côte à côte des chrétiens et des musulmans.

Le premier exemple, je le rapporte du Mali.

Une statue de la Vierge Marie, érigée au sommet d'une colline attire chaque année de très nombreux pèlerins. Or, un jour, elle fut sauvagement attaquée par des vandales et de la figure très sainte il ne restait plus rien. Les chrétiens l'ont refaite, encore plus belle, et placée encore plus haut. Les chrétiens venus nombreux fêter Marie et prier pour la pluie sont redescendus de la colline à toute allure car le ciel a répondu à leur prière par des trombes d'eau.

Après le repli précipité de la foule sous ce déluge, le recteur du sanctuaire et un abbé sont remontés la nuit tombée voir si la Sainte Vierge était toujours intacte. Ils montent sur la colline, un gourdin en main, en cas de mauvaise rencontre... Soudain leur cœur se met à battre quand ils voient s'approcher deux ombres. Vêtus d'un boubou blanc, ils portent la petite calotte musulmane. Ils s'approchent de la statue de la Vierge et commencent à prier à haute voix: "*Maman Myriem, écoute nous, bénis-nous, bénis nos familles...*". Les prières se prolongent dans la nuit. Le recteur et son adjoint se regardent, figés par ce témoignage de piété. Les deux ombres sont reparties dans le silence de la nuit. Oui, Marie dépasse les frontières des religions.



Le deuxième exemple, vient du Niger.

C'est l'histoire de Moussa, gardien de la cathédrale de Niamey. C'est lui qui ouvre et ferme les portes. Il est musulman. Voici ce qu'il m'a raconté : « Ma femme était prête à accoucher mais l'enfant ne venait pas. Elle souffrait beaucoup depuis deux jours. J'ai pris ma clé, la grosse clé de la cathédrale, je l'ai mise dans un seau que j'ai rempli d'eau du bénitier.

Et, du fond de la cathédrale je me suis adressé à Myriem : « *Tu vois, Myriem, cette clé ? C'est avec elle que j'ouvre et ferme la maison de prière des chrétiens. C'est moi qui garde leurs vélos quand ils viennent prier ton Fils. Je t'en prie, Myriem, ouvre la porte à cet enfant qui veut naître.* » J'ai fermé la cathédrale, continue le gardien, remis la clé dans le seau. Ma femme a bu l'eau du seau, eh bien, vous me croirez si vous le voulez, l'enfant est né et nous l'avons appelé « Aïssa » qui veut dire « Jésus. »

Après les histoires de ces pays, prions Marie pour demander de préserver la vie des pauvres qui tentent leur chance vers les pays du Nord, car chez eux ils ne vivent plus, ils survivent.

En ce 15 août, prions pour eux avec l'histoire de cette émigrée que m'a rapportée un Père Blanc du Nigeria. Elle s'appelle Myriem.

« Un jour, j'ai voulu, comme d'autres jeunes de mon village, partir en Europe à la recherche de conditions meilleures. J'ai vendu tout ce que j'avais et on m'a proposé de m'aider à condition de rembourser. On a exigé une grosse somme pour la traversée du désert. Nous étions 57 dans deux land-rovers. Après deux jours de voyage, les chauffeurs se sont arrêtés de nuit, sur une dune et nous ont montré les lumières de l'Algérie. Nous avons marché, marché, épuisant notre nourriture et notre eau. Je suis tombée dans le coma et me suis réveillée à l'hôpital. On n'a plus entendu parler des 56 autres. Morts dans le désert... »

Didier, le Père Blanc qui m'a raconté ce drame est allé la voir à l'hôpital et lui donner une aide pour retourner chez elle. Avant de partir, elle lui dit : « *Mon Père, donnez-moi, s'il vous plait, un chapelet, je vais repartir.* »

Chrétiens ou musulmans, tous, ils espèrent la protection de Marie. Alors, avec Didier nous avons prié avec les mots de Myriem sur son lit d'hôpital

*« Marie, mon refuge,
Ma mère m'a dit que tu n'abandonnes jamais ceux qui se confient à toi
Mais que tu les guides sur les chemins du Seigneur.
Regarde-moi, Marie,
Je suis perdue, ici, loin de mon pays.
Je sais que je vais mourir,
mais je voudrais te demander une chose, Marie.
Ne laisse pas ma mère, ma sœur, mes petits frères*

*Être malheureux parce que je ne suis plus là.
Sois leur refuge, et garde-les dans la foi en Dieu !
Demande à ton Fils de nous accueillir là où il n'y a ni guerre, ni faim.
Merci Marie!*

Marie, consolatrice des affligés, porte un regard de tendresse sur tous ceux qui passent d'une rive à l'autre en quête de pain et de liberté. Amen

P. Raphaël

Solennité de l'Assomption

A Lc 1,, 39-56